

L'Institut de Philosophie Saint François de Sales, centre d'études supérieures des Salésiens de Don Bosco en Haïti, fonctionnant depuis octobre 1996, vous présente le premier numéro de sa revue.

*Moun – Revue de philosophie*, se propose d'encourager et de stimuler l'effort de réflexion systématique dans la culture haïtienne jusqu'aux questions ultimes. Elle permettra à nos professeurs de philosophie et autres ouvriers de la pensée de trouver un espace d'expression en vue d'expliciter la sagesse de l'héritage qui nous est confié dans l'histoire de l'humanité et celle du salut.

Le projet de cette revue décidé depuis plus de six ans n'a pu se concrétiser qu'en cette année 2004, bicentenaire de l'indépendance d'Haïti, qui a vu s'abattre sur le pays tant de désastres : mouvement des étudiants contre le régime "lavalas", réprimé dans le sang; inondations rendues terriblement meurtrières par l'érosion des mornes (Pernier, Mapou, Fonds-Verettes, Gonaïves, Gros-Morne); armées étrangères occupant le territoire pour "stabiliser" notre société; "chimères" et autres bandits semant impunément la terreur; un peuple aux abois perdant ses repères et oubliant sa dignité dans la quête désespérée d'une hypothétique survie...

La gestion d'une liberté et d'une indépendance conquises au prix du sang peut devenir aussi sanguinaire qu'un esclavage dans la violence du jeu machiavélique des intérêts géopolitiques et économiques aussi bien que des passions et folies humaines.

Comme un cri d'espoir et l'assurance d'une guérison possible, *Moun – Revue de philosophie*, au début de cette

année 2005, veut exprimer la "bénédition haïtienne" non pas en clé magique ou fataliste mais dans une prise de conscience aigüe de l'indérogeable responsabilité qui incombe à tout ceux qui pensent que l'humain n'est pas "une passion inutile" ni la vie une absurdité, puisque "la philanthropie (φιλιανθρωπία, "humanitas", "sansib pou moun") de Dieu s'est manifestée" (*Tite* 3,4) nous pressant de tendre la main à nos frères (φιλαδέλφία, "caritas fraternitatis", "rinmin kòm frè youn alega lòt") "chacun regardant les autres comme plus méritant" (*Romains* 12,10). Cette "bénédition" ne s'exprimera pas non plus comme une "parole" venant du dehors à notre secours de manière ponctuelle, on aurait dit une "aide humanitaire", mais comme un "verbe" incarné épousant définitivement notre humanité pour la sauver du dedans de sa chair même, levain dans la pâte.

Ainsi la langue créole, grâce à notre Revue, pourra commencer à parler philosophie à l'école des grands penseurs, leur apportant la chaleur, la couleur et la lumière de son soleil.

Le dialogue à bâton rompu qu'a été le parcours de la réflexion philosophique dans notre milieu aura moyen de s'y renouer, cette fois-ci en tendant la main à Saint Thomas, Jacques Maritain et Emmanuel Mounier dont cette année ramène le centenaire de la naissance (1905-2005).

Notre identité pourra s'y exprimer, au coeur même de notre dérédiction, comme un avertissement à tous nos frères les hommes: ce petit pays n'est-il pas une parabole en miniature de ce que toute la terre pourrait devenir si l'humain ne s' "humanise" pas, ou, mieux encore, s'il ne se "divinise" pas.

*Le comité de rédaction*  
24 janvier 2005